

se mit à sonner à toute volée. Alors un spectacle presque burlesque s'offrit à ses regards : à droite et à gauche, il les vit les uns à genoux, les autres les bras levés au ciel, gesticulant, priant, criant, n'osant avancer ni reculer. Ils auraient vu le lac se changer en forêt ou la forêt se transformer en lac que leur stupéfaction eut été moins grande⁶.

Nos lecteurs n'ont pas oublié *Dénégonusyé*, ou le Petit-Prêtre, devenu Pierre sans abdiquer ses droits au prosélytisme parmi ses compatriotes. Un jour qu'il était venu prendre près du P. Faraud une nouvelle provision de science religieuse pour les en faire bénéficier, il avisa une vieille calotte que le prêtre avait laissée sur un siège. Il la prit entre ses mains et demanda au père de la lui donner. Sans savoir ce que l'original voulait en faire, celui-ci le laissa l'emporter dans sa forêt. Ce fut une grande acquisition pour Pierre — à ses yeux et aux yeux de ses semblables, un véritable brevet de compétence. Il la mettait gravement sur sa tête quand il enseignait son peuple, et disait :

— La dernière fois que je vous ai vus, quelques-uns croyaient que je ne parlais pas toujours très juste. Or, voyez maintenant cette calotte que je porte : c'est celle de notre Père lui-même. Donc quand je parlerai dites : ce n'est pas Pierre qui parle, c'est notre Père.

D'autres néophytes avaient cru ne pouvoir mieux

6. *Dix-huit Ans chez les Sauvages*, p. 180.